

de sorte que cet ouvrage est aussi une bonne introduction aux études de philosophie islamique qui se poursuivent actuellement en Espagne.

Mikel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Dirāsāt ḥawl al-Fārābī. I'dād maǧmū'a min al-asātiḍa al-ǧāmi'iyīn. Manšūrāt kulliyyat al-ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, Safāqas, 1995. In-8° broché, 293 p. en langue arabe + 18 p. d'une communication en français.

Le présent ouvrage réunit 15 communications faites lors d'un colloque consacré à Alfarabi et organisé par le département de philosophie de l'université de Sfax les 7, 8 et 9 février 1992. Les participants sont — à l'exception de Muḥammad Mišbāḥī qui venait, quant à lui, de l'université de Rabat — des universitaires tunisiens. Voici la liste des titres et des auteurs des communications, selon l'ordre du livre :

1. Fathī Triki : « *al-ḥiyal fī iḥṣā' al-'ulūm* » (p. 21-33).
2. Muḥammad al-Mišbāḥī : « *qirā'a fī Kitāb al-wāḥid wa-l-waḥda* » (p. 35-69).
3. Al-Ḥabīb al-Faqqī : « *al-ma'rifa wa masālikuhā 'ind al-Fārābī* » (p. 71-86).
4. Muḥammad al-Ġuwwa : « *al-Fārābī wa-l-mudun ǧayr al-fāḍila* » (p. 87-98).
5. Muqḍād Mansiyya : « *al-Fārābī wa Barminidas* » (p. 99-127).
6. Muḥammad Turkī : « *al-Fārābī mu'assis al-falsafa al-'arabiyya al-islāmiyya* » (p. 129-145).
7. Moḥammad Ben Sāsī : « *al-Fārābī riyāḍiyyān* » (p. 147-168).
8. Fathī al-Miskīnī : « *mabḥaṭ al-itiqā fī falsafat al-Fārābī* » (p. 169-184).
9. Šāliḥ Mišbāḥ : « *mas'alat al-milla 'ind al-Fārābī* » (p. 185-207).
10. Maḥmūd ben Ġamā'a : « *al-insān fī madīnat al-Fārābī* » (p. 209-236).
11. Raǧāḥ al-'Atīrī 'Azūz : « *al-'aql wa-l-muḥayyila 'ind al-Fārābī* » (p. 237-244).
12. Muḥammad 'Alī al-Ḥalwānī : « *manzilat al-ṭibb ladā l-Fārābī* » (p. 245-261).
13. Riḍā al-Zuwārī : « *al-muḥayyila bayn Aristū wa-l-Fārābī* » (p. 263-280).
14. 'Abd al-Sattār Ġa'bar : « *al-Fārābī wa-l-muṣṭalaḥ al-falsafī* » (p. 281-293).
15. Las'ad Ġum'a : « la politique d'al-Fārābī » (p. III-XVIII).

Les thèmes se répartissent inégalement selon les disciples que le maître fréquenta. Une communication présente le rôle d'Alfarabi dans la fondation de la *falsafa* (6), quatre communications portent sur la politique (4, 9, 10 et 15), deux sur la métaphysique (2, 5), deux sur la théorie de la connaissance (3, 11 et 13), une sur l'éthique (8), une sur la terminologie d'Alfarabi (14) et trois sur les sciences particulières (la mécanique (1), la mathématique (7) et la médecine (12)). La logique est absente, ce qui est, pour le moins, surprenant.

L'une des plus remarquables contributions est due à Muḥammad al-Miṣbāḥī. Elle fait suite à l'édition récente, jadis recensée dans le *Bulletin critique*, du *K. al-wāḥid wa l-waḥda* d'Alfarabi et se trouve, de surcroît, reprise aux p. 283-291 du beau recueil d'études récemment publié par le même auteur et intitulé : *Taḥawwulāt fī tāriḥ al-wuḡūd wa-l-'aql* (Dār al-ḡarb al-islāmī, Beyrouth, 1995). Muḥammad al-Miṣbāḥī est bien probablement le premier à interroger en philosophe ce texte bref et compliqué dans lequel il relève les difficultés d'une expérience singulière de l'écriture et du discours... De l'écriture, parce qu'Alfarabi s'engage ici dans une consignation tout à la fois distincte de la dialectique aporétique du *Parménide* et de la recension sémantique du livre Δ de la *Métaphysique*. Tantôt se répétant et tantôt s'interrompant, le traité dévide en sinueuses arabesques un inventaire scolastique très éloigné de l'exposé doctrinal. ...Singulière, de même, est l'expérience d'un discours qui semble s'obstiner à laisser son espèce et son objet dans une égale indétermination : tantôt de philosophie première et tantôt d'épistémologie, de dialectique ou de physique, il questionne tout ensemble l'un et le multiple sous l'aspect de la « signification », de la « création » « et de leurs relations. Muḥammad al-Miṣbāḥī apprécie subtilement l'indécision d'Alfarabi par rapport aux principales variations — de Parménide à Kindī, en passant par Platon, Aristote et Plotin — de la doctrine de l'un et de l'unité. C'est qu'au terme de ces quelques pages d'une foisonnante densité l'auteur se dédouble et le lecteur, perplexe, voit se profiler deux Alfarabi : selon le premier la quiddité de l'un et de l'être se rapporte aux choses et ce qui ne tombe ni sous les sens ni sous les catégories se trouve comme frappé de doute; selon le second l'unité absolue de la cause première se distingue radicalement de tout ce qui, générable et corruptible, reçoit d'elle son unité. Il en va, dans ce dédoublement de l'auteur du traité, de la possibilité (récusée pour le second) d'une science de l'être et de celle (fragile pour le premier d'entre eux) de la science divine.

Toutes les contributions à cet ouvrage ne sont pas, forcément, d'une égale qualité; toutes suscitent néanmoins de salutaires interrogations. L'initiative de consacrer à Alfarabi semblable manifestation, le vœu exprimé à Sfax qu'elle soit renouvelée et l'utile publication qui la consacre témoignent ensemble du vif intérêt que nos collègues tunisiens portent à la philosophie et de la qualité de ce même intérêt.

Dominique MALLET
(IFEAD, Damas)

IBN RUṢD (Averroès), *Talḥīṣ al-āṭār al-'ulwiyya*, texte établi et annoté par Jamal Eddine ALAOUI. Dār al-ḡarb al-islāmī, Beyrouth, 1994. 21,5 × 14,5 cm, 222 p.

Les travaux d'édition de textes par le regretté Jamal Eddine Alaoui auront certainement marqué le champ d'études sur Averroès durant les quinze dernières années. À titre posthume ont paru par ses soins trois textes d'Averroès, inédits jusqu'alors : *Talḥīṣ Kitāb al-Kawn wa-l-fasād* (commentaire moyen du traité de la Génération et de la Corruption); *Muḥtaṣar*